



HAL
open science

Faire de la recherche : s'interroger avec les futurs restaurateurs

Ève Paillaux

► **To cite this version:**

Ève Paillaux. Faire de la recherche : s'interroger avec les futurs restaurateurs. Recherche et Restauration : histoires, pratiques et perspectives, Sep 2021, Paris, France. p. 37-41. hal-04290140

HAL Id: hal-04290140

<https://hal.science/hal-04290140>

Submitted on 20 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE
CENTRE DE RECHERCHE HiCSA
(Histoire culturelle et sociale de l'art - EA 4100)
HiCSA Éditions en ligne

DOMAINE D'INTÉRÊT MAJEUR :
MATÉRIAUX ANCIENS ET PATRIMONIAUX
Région Île-de-France

RECHERCHE ET RESTAURATION : HISTOIRES, PRATIQUES ET PERSPECTIVES

Actes de la journée d'études édités sous la direction scientifique de
Barbara Jouvès-Hann, Sophie David et Loïc Bertrand
(Paris, Institut national d'histoire de l'art, 22 septembre 2021)

FAIRE DE LA RECHERCHE : S'INTERROGER
AVEC LES FUTURS RESTAURATEURS

ÈVE PAILLAUX

Pour citer cet article

Ève Paillaux, « Faire de la recherche : s'interroger avec les futurs restaurateurs », dans Barbara Jouvès-Hann, Sophie David et Loïc Bertrand (dir.), *Recherche et Restauration : histoires, pratiques et perspectives*, actes de la journée tenue à Paris le 22 septembre 2021 à l'Institut national d'histoire de l'art, Paris, HiCSA éditions, mis en ligne en novembre 2023, p. 37-41.

FAIRE DE LA RECHERCHE : S'INTERROGER AVEC LES FUTURS RESTAURATEURS

ÈVE PAILLAUX

Conservateur-restaurateur d'objets archéologiques au sein du CREAM
de la ville de Vienne (38), spécialité patrimoine métallique

Résumé

Au regard d'une discipline en constante évolution, Ève Paillaux — diplômée en 2022 de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne — se questionne sur les perspectives de recherches en conservation-restauration. C'est à travers un recueil de témoignages d'élèves en licence et master que les différences de points de vue émergent. À la lumière du mémoire qui clôture les années d'études, la plupart des étudiants sont confrontés à la recherche, mais qu'en est-il après le diplôme ? Alors que certains soulèvent de nombreuses interrogations, d'autres envisagent des projets concrets.

Les étudiants en conservation-restauration s'interrogent sur leur avenir et sur leur rapport à la recherche. La diversité des profils rencontrés reflète des envies multiples et des manières variées de l'aborder. Elle est envisagée chez la plupart des interrogés, mais à différentes échelles. Ici, seront présentés sous forme de témoignages, différentes réflexions et points de vue d'étudiants en master Conservation-restauration des biens culturels de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sur des questions précises propres à la recherche en conservation-restauration. Seront mises en exergue les observations et interrogations qui nous ont semblé les plus récurrentes. Nous distinguerons ainsi la recherche d'atelier, qui vise à répondre à des problèmes concrets, et la recherche académique, qui a pour but la découverte de nouvelles connaissances et qui demande de l'investissement et du temps.

Les thèmes de recherche en conservation-restauration ne manquent pas et les perspectives de travail sont vastes. Les étudiants en arrivent à ce constat, comme le mentionne Jade « Il y a des sujets à creuser et il y en aura toujours, car on doit penser sur le long terme, environnement, matériaux nouveaux, nouvelles technologies, etc. ». Trouver des problématiques de recherche ne semble donc pas un obstacle pour les étudiants. Les préoccupations concerneraient davantage, pour certains, les lieux de la recherche qui restent vagues et les conduisent par exemple à se demander : « existe-t-il des structures plus propices à la recherche que d'autres ? » Le fait est qu'il existe autant d'endroits où exercer la recherche que de manière de la pratiquer. Ainsi, c'est souvent à travers des stages que les étudiants réalisent qu'il est possible de faire de la

recherche aussi bien en université, qu'en pratique libérale ou en institution. Il semble dès lors que les interrogations ne se portent plus ni « sur quoi » ni sur « où » faire de la recherche, mais bien « comment » l'effectuer, et cela d'un point de vue plus logistique que méthodologique.

Il existe encore pour les étudiants un fossé entre la recherche effectuée dans le cadre du diplôme et celle de l'après master. Pour eux, intégrer des groupes de recherche reste le meilleur moyen de se projeter. Les stages sont propices à cela, même s'il reste compliqué d'imaginer comment intégrer ces groupes à l'issue d'une formation diplômante. Dans l'optique de créer une recherche dynamique et d'intégrer le domaine de la recherche, développer les moyens de collaborer semble être une nécessité. Jade nous fait part de sa première expérience au sein d'une équipe dans les laboratoires du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) dans le projet « Gels Métaux ». Elle raconte : « Cela m'a donné envie de faire de la recherche sur les techniques anciennes et leurs compatibilités avec les nouveaux matériaux et sur les produits plus "verts". » Elle ajoute qu'elle n' imagine cependant pas en faire le cœur de son métier. En effet, pour elle, la recherche est un « plus », une valeur ajoutée à son travail qui lui a permis d'acquérir de nombreuses compétences. De cette manière, il est possible de comprendre que la recherche d'atelier se présente souvent comme un besoin, mais que les recherches plus longues ne sont pas perçues comme une nécessité.

La recherche en conservation-restauration a un coût et demande du temps. Cela peut être dû à des raisons qui lui sont propres, car faire de la recherche en conservation-restauration, c'est accorder du temps à la lecture de travaux, mais aussi développer des protocoles, récolter des données, obtenir l'accès à des équipements spécifiques et se confronter à la matérialité des œuvres et des objets. Pour les étudiants, il demeure un manque de visibilité dans les modes de financement existants et la compatibilité avec le fonctionnement des entreprises individuelles. C'est peut-être là, selon Camille « le désavantage du statut des restaurateurs français, majoritairement indépendants contrairement aux pays anglophones où les recherches sont financées par les institutions ». À l'échelle des travaux des étudiants, il existe des soutiens. Julie a pu faire appel à des aides spécifiques qui permettent de financer des projets au sein de l'université. Dans le monde professionnel, les aides à la recherche sont bien présentes, mais sont parfois inconnues des étudiants. Cela pourrait amener à réfléchir sur les modes de communication qui seraient peut-être à élargir et qui pourraient encourager les jeunes professionnels à faire de la recherche.

Actuellement, les conservateurs-restaurateurs en France sont vivement incités à être acteurs de la recherche. Cependant, la faible rémunération et le peu de

temps alloué à cette activité constituent de réelles difficultés. Peu d'étudiants au sein de la formation en conservation-restauration pensent poursuivre exclusivement dans cette voie. Camille explique qu'elle s'imagine difficilement réaliser un travail de thèse, et qu'elle aimerait davantage faire de la recherche ponctuelle d'atelier, comme le mentionnent également plusieurs étudiants de la promotion de master 2. Par ailleurs, Jade, en se rapportant à sa propre expérience ajoute que « les conservateurs-restaurateurs en formation n'ont pas un enseignement particulièrement axé sur la recherche, à part dans le cadre du mémoire ». Ainsi, les étudiants ne seraient pas poussés vers des perspectives de recherche. Cependant, d'autres notent que le fait de se déplacer dans certaines structures s'est révélé bénéfique pour leurs sujets de mémoire. Camille raconte : « Dans mon cas, j'ai collaboré avec le Centre d'étude des peintures murales romaines (CEPMR) de Soissons pour échanger directement avec les archéologues au sujet de l'histoire matérielle et de l'iconographie des œuvres. Cela m'a aussi permis d'étudier l'évolution des techniques de restauration des enduits peints et d'en pratiquer certaines, ce qui permet de mieux comprendre les gestes et difficultés. » Ainsi, Camille précise les apports de la recherche en conservation-restauration : les déplacements et le contact humain pour la transmission des pratiques et savoirs, ainsi que le rapport à la matérialité nécessaire pour la recherche. Ce sont ces raisons qui incitent à créer de la collaboration et des échanges. Julie indique que pour ses recherches personnelles elle a eu à se rendre en Belgique. Cela lui a permis d'acquérir une nouvelle approche de la restauration, dans un centre pluridisciplinaire dans lequel la peinture était l'une de ces spécialités, type de structure dont nous ne disposons pas vraiment en France selon elle. Cela lui a aussi donné l'occasion de découvrir d'autres méthodes que l'approche française et de travailler sur un patrimoine différent. À travers ces récits, nous comprenons que c'est grâce à la transmission des informations que ces projets peuvent se concrétiser.

Pour les futurs restaurateurs, il reste, dans certains cas, encore à comprendre comment utiliser les outils actuels pour intégrer et partager leurs connaissances. Les outils technologiques tels que les messageries instantanées, forums de discussions et plateformes de partage de documents permettent une circulation des données extrêmement rapide, mais des progrès restent à faire dans la diffusion de l'activité de la recherche. Le simple accès aux résultats de la recherche peut être déjà problématique. Camille ajoute cependant qu'il existe aussi des moyens de se tenir informé, par exemple avec des abonnements à des newsletters ou à travers les réseaux sociaux. À échelle réduite, l'association

Icosaèdre⁴⁰, augmente les perspectives de favoriser la répartition des données et la transmission du savoir par la mise en place de diverses techniques. Ainsi, elle a pu développer des plateformes de partage de documents, des bases de recensements de mémoires, la création de bibliothèques participatives ou des bases de référencement à travers des méthodes numériques fluides d'accès. Icosaèdre privilégie l'échange entre différents acteurs de la conservation-restauration et organise des journées de visites d'atelier, encourageant de cette façon le contact entre les étudiants, le monde professionnel et, parfois même, celui de la recherche. Ces initiatives témoignent donc d'étudiants actifs et engagés qui n'hésitent pas à multiplier les projets.

Enfin, nous observons une multi-spécialisation des étudiants cumulant les parcours et savoir-faire, comme des diplômés d'art, d'histoire de l'art, d'archéologie, de droit, de chimie, etc. Face à la diversité de profils, il est aisément concevable que les travaux d'investigation ne constituent pas pour chacun une finalité. Nous pourrions nous demander si ce cumul des diplômes est un choix, dans le but d'effectuer de la recherche, ou si ce n'est pas le reflet d'une volonté du milieu de la conservation-restauration à inciter à toujours plus de polyvalence et de spécialisation. En réalité, il semble que les étudiants sont aussi intéressés par l'acquisition de connaissances pour leur avenir professionnel, que par la possibilité de les utiliser comme un support pour le mémoire de recherche. Cumuler les études de droit pour Delphine, étudiante en master 2, et d'archéologie pour Louise, étudiante en master 1, leur permet d'affiner leur expertise pour leur futur métier. Pour Delphine, le choix du droit était évident car cela lui ouvrait la perspective de travailler dans le domaine du trafic des biens culturels. Pour Louise, ses études d'archéologie ont permis d'affiner son expertise et de « donner un sens à un ensemble archéologique » qu'elle a étudié. Finalement, les doubles cursus témoignent assez peu d'une volonté de faire de la recherche après diplôme. Néanmoins, les deux étudiantes sont d'accord sur un point qu'explique Delphine de cette manière : « c'était dans l'optique du mémoire, pour m'aider à avoir les clés [...], et aussi à avoir une certaine légitimité vis-à-vis de la recherche ». En effet, la plupart choisissent la formation de conservation-restauration des biens culturels pour se professionnaliser, et la recherche n'apparaît pas comme une alternative viable, durable et génératrice de revenus. Jade ajoute encore que si la recherche a autant de mal à se développer, c'est peut-être parce que le domaine de la conservation-restauration continue de se comparer à d'autres disciplines plus institutionnalisées.

40 L'Association des étudiants en Conservation-Restauration des biens culturels de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Voir le site en ligne <<https://www.icosaedreparis1.com/>>, consulté en avril 2023.

Les étudiants se posent des questions sur les lieux et sur la manière de faire de la recherche. À l'image d'autres disciplines en sciences humaines, la conservation-restauration n'échappe pas aux contraintes de temps et d'argent. Les envies et les manières d'envisager la recherche sont diverses. La multi-spécialisation des étudiants témoigne finalement davantage d'un besoin de polyvalence et d'acquisition d'une formation approfondie, plutôt que d'une véritable envie de faire de la recherche, même si cela peut être une aide. Certains étudiants émettent enfin l'hypothèse que cela résulterait d'une difficulté de la conservation-restauration à se définir comme une discipline autonome.